

Traduzione di fr. Camille M. Jacques, o.s.m

אֶת-אֲתֹתַי וְאֶת-מוֹפְתֵי

Signes et prodiges: le duel avec le Pharaon
Ex 7, 1 – 11, 10

Avant de commencer notre *lectio* je voudrais donner un coup d'œil rapide sur le parcours accompli jusqu'à présent. Un bref moment pour consulter la carte et nous rendre compte de l'endroit où nous sommes arrivés.

Nous travaillons sur la première partie du livre de l'Exode qui se conclura au chapitre 15 par le Chant de la Mer après le passage de la Mer Rouge. Cette première partie a le déroulement d'un psaume de lamentation, comme les psaumes 12, 60, 91, avec ses caractéristiques: le contexte et le récit de la souffrance, la supplication, l'intervention de Dieu en réponse à la prière, une intervention qui est libération et salut, et par conséquent la louange finale, le remerciement pour ce que Dieu a fait.

(lamentation)

Au maître de chœur. Sur instrument à corde. De David.

² *Dieu, entends ma plainte, exauce ma prière.*

³ *des terres lointaines je t'appelle quand le cœur me manque.*

Jusqu'au rocher trop loin de moi tu me conduiras.

(promesse, souvenir de qui est Dieu)

⁴ *car tu es pour moi un refuge, un bastion, face à l'ennemi.*

⁵ *Je veux être chez toi pour toujours,
me réfugier à l'abri de tes ailes,*

(libération, accomplissement)

⁶ *Oui, mon Dieu, tu exauces mon vœu,
tu fais largesse à ceux qui craignent ton nom.*

⁷ *Accorde au roi des jours et des jours: que ses années deviennent des siècles!*

⁸ *Qu'il trône à jamais devant la face de Dieu!
Assigne à sa garde Amour et Vérité.*

(remerciement et louange)

⁹ *Alors, je chanterai sans cesse ton nom,
j'accomplirai mon vœu jour après jour.*

Ps 61 (60), 1-9

Le livre de l'Exode, tel que nous l'avons maintenant, a été rédigé précisément suivant ce schéma liturgique, célébratif, surtout la section *Ex 2, 23 – 15, 21*.

C'est le texte qui est à la base, qui est la structure du *Seder pascal*, de la célébration

de la Pâque, la première, le fondement des fêtes de la profession de foi juive, qui jaillit de l'Exode et qui célèbre l'événement de l'Exode.

Dans le *Seder*, l'*Aggadah* de *Pesah* est rédigé sur ce canevas de lamentation, racontant comment nos pères étaient prisonniers en Égypte, crièrent au Seigneur ...

Nous avons vu donc le scénario de départ où nous connaissons l'esclavage et la souffrance du peuple. Les Israélites crièrent à Dieu qui entend leur cri et voit leurs souffrances. Il descend le libérer en appelant Moïse à être intermédiaire entre Lui et son peuple. Et viennent ensuite les gestes de salut et de puissance à l'égard de l'Égypte grâce auxquels les Israélites pourront partir vers la terre promise. Le schéma est le suivant:

LE FOND, LE PAYS DE GOSHEN: *EX* 1 – 2, 22

SECTION I: *EX* 2, 23 – 4, 31: VOCATION ET MISSION DE MOÏSE

SECTION II: *EX* 5, 1 – 7, 7: QUI EST LE SEIGNEUR? PREMIERES ESCARMOUCHES

SECTION III: *EX* 7, 8 – 13, 16: SEQUENCE DES PLAIES ET DE LA PAQUE

LA CONCLUSION, LE PASSAGE DE LA MER: 13, 17 – 15, 22

La troisième section dans laquelle nous entrons maintenant est composée de deux parties: le récit des plaies et ensuite les préparatifs et la Pâque.

Voyons donc la première partie de la troisième section: le récit des plaies, les chapitres 7, 8 – 11, 10.

Dans cette *lectio* je ne ferai pas une lecture linéaire et spécifique des dix plaies, bien que je sois tentée de le faire, mais je me limiterai à une lecture transversale, non exhaustive bien sûr, mais non moins profonde, qui les comprend toutes. C'est une lecture qui nous permet donc de voir de plus haut, presque dans une vue panoramique, la façon d'agir de Dieu et de pouvoir le connaître davantage comme le Dieu de l'Exode.

LES MERVEILLES DE DIEU

01 Le Seigneur dit à Moïse:

*« Vois, j'ai fait de toi un dieu pour Pharaon,
et ton frère Aaron sera ton prophète.*

*02 Toi, tu lui diras tout ce que je t'ordonnerai, et ton frère Aaron le répétera à
Pharaon pour qu'il laisse partir de son pays les fils d'Israël.*

03 Mais moi, je rendrai le cœur de Pharaon inflexible;

*je multiplierai mes signes et mes prodiges (אֶת־אֹתוֹתַי וְאֶת־מוֹפְתָי)
dans le pays d'Égypte,*

04 mais Pharaon ne vous écoutera pas.

Alors je poserai la main sur l'Égypte

et je ferai sortir du pays d'Égypte mes armées, mon peuple, les fils d'Israël,

en exerçant de terribles jugements.

*05 Les Égyptiens reconnaîtront que Je suis le Seigneur,
quand j'étendrai la main contre l'Égypte
et que j'en ferai sortir les fils d'Israël. »*

Ex 7, 1-5

Notre section vient tout de suite après celle de la révélation du nom du Dieu de l'Exode comme le Dieu de l'histoire, elle en est donc la démonstration, et donc le récit de l'épiphanie de la souveraineté absolue et de la capacité salvifique du Dieu de l'Exode. Souveraineté absolue sur et contre l'idolâtrie, sur et contre toute prétention ou prévalence de l'homme sur l'homme, sur et contre le règne du péché et cela tant au niveau personnel que social, et donc politique et économique. Cette section de l'Exode est l'exaltation du pouvoir du père d'Israël sur les prétentions de quiconque veut en être, au contraire, le patron.

Le texte biblique ne parle pas de plaies en premier lieu, mais de *signes et prodiges*, *'et 'ōtōtay w^e 'et mōftay*.

Signes de la souveraineté absolue, de l'unique souveraineté de Dieu seul contre toute idolâtrie.

Prodiges, c'est-à-dire la capacité salvifique du Dieu de l'Exode, la capacité de faire des merveilles pour nous.

D'habitude, devant les événements racontés dans ces chapitres 7-10, on entend parler en ces termes: ce qui est raconté ici s'agit-il d'un phénomène atmosphérique, saisonnier, de l'Égypte ou de miracles, de phénomènes exceptionnels?

L'homme biblique ne connaît pas ces distinctions qui appartiennent seulement à l'époque moderne; il n'avait pas les catégories, seulement nôtres, du surnaturel ou le concept de nature qui est de 1800. C'est nous qui nous nous posons ce genre de questions.

Dans l'Écriture on appelle miracle, chose merveilleuse, tout ce que Dieu fait pour nous; tout *est* les merveilles de Dieu, tout ce que Dieu fait dans l'Exode est miracle, parce que c'est lui qui les fait, parce qu'elles sont gratuites, elles sont surprenantes, des choses incroyables, imméritées et qu'on ne peut mériter.

Un miracle dit que tout est un cadeau, une intervention gratuite de Dieu en faveur de son peuple.

Ce que l'Écriture veut dire, c'est que *Dieu a fait des merveilles pour nous*, comme disent les psaumes, quand les psalmistes chantent ou prient dans la louange l'épopée de l'Exode:

*Je me souviens des exploits du Seigneur, je rappelle ta merveille de jadis;
 Tu es le Dieu qui accomplis la merveille, qui fais connaître chez les peuples ta force.
 Ps 77 (76), 12. 15
 car tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, le seul. Ps 86 (85), 10
 souvenez-vous des merveilles qu'il a faites,
 de ses prodiges, des jugements qu'il prononça. Ps 105 (104), 5
 Clameurs de joie et de victoire sous les tentes des justes:
 «Le bras du Seigneur est fort,
 le bras du Seigneur se lève,
 le bras du Seigneur est fort!». Ps 118 (117), 15-16
 Lui seul a fait de grandes merveilles, éternel est son amour! Ps 136 (135), 4*

Par conséquent, il n'y a pas d'objectif descriptif et chronique. L'Écriture ne traite pas des questions saisonnières, météorologiques, atmosphériques, épidémiologiques, pathologiques; elle ne parle pas le langage moderne des sciences biologiques, médicales, naturelles.

L'Écriture parle un langage religieux, elle entend simplement annoncer *les grandes choses* que Dieu a fait pour nous. Elle saisit l'histoire du salut qui s'accomplit dans l'histoire des hommes, elle voit le règne de Dieu qui traverse les règnes des hommes, elle voit la vie là où il y a la mort, l'espérance là où tout est perdu, elle voit l'agir de Dieu au cœur de l'agir des hommes et elle nous le raconte.

C'est nous, modernes, qui cherchons à trouver une explication naturelle et scientifique, à reconstruire ce qui s'est passé, chose que n'est pas d'ailleurs si difficile. Les phénomènes racontés par les plaies, car ils se produisent dans la zone du delta du Nil: les eaux se polluent par l'érosion de matériaux ferreux, et il est facile que l'eau se remplisse de poissons morts, de genres d'insectes, pullule de grenouilles, de saleté, de mort, de maladie, de sécheresse. Il est facile d'imaginer une invasion de sauterelles, une tempête, une averse de grêle, une tempête de sable qui obscurcit le ciel. Certains ont même attribué la mort des premiers-nés à des actions de guérilla advenues à l'occasion de la nuit de la fuite.

Mais la recherche de ces explications, en plus d'être infructueuse, fait explicitement fi de Dieu; pour elles l'intervention de Dieu n'est pas nécessaire: en lisant de cette façon les plaies, nous cachons Dieu, pendant que le narrateur du livre de l'Exode entend plutôt faire connaître Dieu par ce récit.

L'Écriture encadre les événements d'une façon religieuse: les événements originaires n'existent pas à l'état pur; toute tentative, en ce sens, est destinée à échouer. Les événements sont tous transmis en termes de chant ou de célébration liturgique, et c'est ainsi seulement que nous pouvons les connaître et les comprendre et c'est ainsi que nous pouvons les raconter.

Et raconter que Dieu est *Je suis ce que je suis*, c'est qu'il se fait reconnaître pour ce qu'il est par ce qu'il fait, c'est-à-dire notre rédempteur, le libérateur, le sauveur, le Dieu de l'intervention gratuite, de la grâce.

L'ENDURCISSEMENT DU CŒUR

Le Seigneur dit à Moïse:

«Pour la dernière fois, je vais frapper Pharaon et l'Égypte.

Après cela, non seulement il vous laissera partir,

mais il vous renverra définitivement, il vous chassera d'ici.»

Ex 11, 1

Nous avons ici, pour la première fois, dans l'annonce de la mort des premiers-nés, l'emploi du mot *nega* 'נָגַע, *plaie*, en latin *plaga* qui ne veut pas dire *blessure* en premier lieu, mais *souffle, coup, parcours, heurt, attaque, dommage*.

Par ce vocabulaire et cette structure littéraire, le texte exodique nous raconte précisément un duel, un choc entre deux puissances à plusieurs reprises; il parle de coups infligés par 'ādōnay (le Seigneur) au Pharaon jusqu'au coup mortel, décisif qui signe la victoire de l'un sur l'autre.

C'est un duel comme celui de David contre Goliath, d'Élie contre Baal, dans l'Écriture, d'Hector contre Achille dans les livres d'Homère.

Les premières escarmouches de ce duel, nous les trouvons dans la deuxième section. Au premier ordre de laisser partir le peuple, le Pharaon répond par une aggravation de l'oppression et du travail:

07 « Vous ne fournirez plus au peuple, comme vous le faisiez auparavant, la paille pour fabriquer les briques. Ils iront eux-mêmes ramasser la paille.

08 Quant au nombre de briques imposé jusqu'à présent, continuez à l'exiger. Ne réduisez en rien la cadence. Ce ne sont que des paresseux ! C'est pourquoi ils crient: "Allons offrir un sacrifice à notre Dieu !"

09 Que la servitude pèse sur ces gens et qu'ils travaillent, sans rêvasser à des paroles mensongères ! »

Ex 5, 7-9

Nous savons bien que c'est là la logique de tous les régimes politiques: quand ils sont contrariés ils réagissent avec violence, car ils croient que la violence et la terreur est ce qui permet de faire marcher le peuple.

D'une part, il y a donc le règne de Dieu, le grand appel d' 'ādōnay qui veut son peuple libre pour qu'il puisse le servir dans le désir, d' 'ādōnay qui s'appelle *celui qui fait des merveilles pour nous*, et d'autre part, il y a un prétendant qui fait tout pour reculer, pour se défendre, pour continuer de garder la maîtrise de soi et l'autogestion de sa vie, pour continuer d'être le patron.

Le Pharaon est la personnification dramatisée de l'antagonisme à Dieu et au règne de Dieu et à la souveraineté absolue de Dieu, de la sourde résistance toujours récurrente dans l'homme, de cette maladie endémique de l'homme dans sa relation avec Dieu: la volonté de puissance, le protagonisme de l'homme sur soi et sur les autres.

Le martelant refrain *de l'endurcissement du cœur* est la lumière de ce message.

*Mais moi, je rendrai le cœur de Pharaon inflexible;
je multiplierai mes signes et mes prodiges dans le pays d'Égypte. Ex 7, 3
Cependant, Pharaon s'obstina; il n'écouta pas Moïse et Aaron,
ainsi que l'avait annoncé le Seigneur. Ex 7, 13*

*Le Seigneur dit à Moïse: «Le cœur de Pharaon s'est appesanti; il refuse de
laisser partir le peuple.*

Ex 7, 14

*Pharaon s'obstina; il n'écouta pas Moïse et Aaron,
ainsi que l'avait annoncé le Seigneur. Ex 7, 22*

*Pharaon s'obstina; il n'écouta pas Moïse et Aaron,
ainsi que l'avait annoncé le Seigneur. Ex 8, 15*

*Le Seigneur fit en sorte que Pharaon s'obstine;
et celui-ci n'écouta pas Moïse et Aaron, ainsi que l'avait annoncé le Seigneur.*

Ex 9, 12

*Pharaon s'obstina: il ne laissa pas partir les fils d'Israël,
ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire de Moïse. Ex 9, 35*

*Mais le Seigneur fit en sorte que Pharaon s'obstine;
et celui-ci ne laissa pas partir les fils d'Israël. Ex 10, 20*

*Mais le Seigneur fit en sorte que Pharaon s'obstine;
et celui-ci ne voulut pas les laisser partir. Ex 10, 27*

*Moïse et Aaron avaient accompli toutes sortes de prodiges devant Pharaon;
mais le Seigneur avait fait en sorte que Pharaon s'obstine;*

et celui-ci ne laissa pas les fils d'Israël sortir de son pays. Ex 11, 10

Le Pharaon est la personnification du refus d'écouter ou de croire au sens biblique, de croire qui signifie obéir, l'obéissance de la foi.

Il est la personnification de ce continuel reporter à plus tard la conversion, de faire la sourde oreille aux appels de Dieu, du protagonisme, de la volonté de puissance et de résistance.

Selon un courant de pensée rabbinique qui est dirigé par *Ramban (Nahmanide)*, rabbin du 13^e siècle, l'endurcissement du cœur du Pharaon, son être incapable de conversion, est

le fruit d'un coup très grave ou de nombreuses transgressions ... tel que le transgresseur qui commet ces actes librement, renonce pour toujours à la possibilité de la T^ešubâh, de la conversion. Cette personne perd le privilège de la repentance de son mal ...

Ce n'est donc pas Dieu qui décrète que le Pharaon continue d'opprimer les israélites, mais plutôt le Pharaon même qui a décidé de faire ainsi et qui a perdu, par conséquent, l'opportunité de faire T^ešubâh

Ramban

Les continuelles résistances ont amené le Pharaon à ne plus être libre de choisir, à une conscience erronée donc et désormais incapable de choisir le bien, de reconnaître le Créateur et Seigneur de toute chose. Le Pharaon invincible, descendant direct du dieu soleil, porteur d'une divinité absolue, est réduit à la fin à la complète absence de

pouvoir: même la fondamentale liberté de choix, héritage essentiel de tout être humain, est au-delà des possibilités du Pharaon humilié.

Les esclaves deviennent libres et l'opresseur devient esclave.

Il est intéressant de noter, dans ce commentaire, comment la *T^ešubâh*, expression de la liberté de choix dans le changement de ses actions, n'est pas un droit inaliénable, mais plutôt un privilège qui peut être perdu.

Un rabbin italien, *Rav Obadia Sforno*, exégète du 15^e s. ap. J.C., a une très belle interprétation, géniale, opposée à celle de *Ramban* où il affirme que *le portail de la T^ešubâh n'est jamais fermé*. Il dit que Dieu a endurci le cœur du Pharaon pour lui empêcher de répondre seulement par crainte des premières plaies. Dieu voulait amener le Pharaon à le reconnaître comme Seigneur, à reconnaître sa puissance et son amour pour son peuple et donc l'amener à une liberté de choix qui venait de l'adhésion à sa volonté salvifique. Le Pharaon aurait pu connaître le Seigneur en laissant partir son peuple:

*«Qui est le Seigneur pour que j'écoute sa voix
et laisse partir Israël ?*

Je ne connais pas le Seigneur et je ne veux pas laisser partir Israël».

Ex 5, 2

C'est beau. Ici, l'objectif est justement de parvenir à la liberté de choix, à la *T^ešubâh*: les plaies sont donc un lent repliement du cœur obstiné du Pharaon à la volonté même de Dieu, une pédagogie lente et patiente pour amener le Pharaon à connaître *'ādōnay* (le Seigneur). Pour le Pharaon, il n'y aurait eu qu'une façon de connaître le Seigneur. Et vu qu'on ne peut connaître le Seigneur que par l'expérience, l'expérience qu'aurait dû faire le Pharaon était *de laisser partir son peuple* (Israël). Puisqu'il refuse, il ne peut pas le connaître.

Aussi bien les commentateurs rabbinique que les commentateurs chrétiens nous enseignent, de toute façon, que les plaies ne sont pas une punition de Dieu, elles ne sont pas le châtement d'un Dieu vengeur et sadique qui veut la souffrance.

Au contraire, les plaies nous parlent justement d'un Dieu éducateur et patient qui envoie neuf avertissements avant de donner le coup final, neuf négociations qui se prolongent pour éviter l'irréparable causé par le manque de docilité et d'écoute. Le *midrāš Rabbâh sur le livre de l'Exode* raconte que les plaies advinrent sur une période d'environ huit ou neuf mois et selon la *Mishna Eiduyot* sur une année entière. La mort des premiers-nés est l'exit d'une dureté qui renonce à la fécondité et à la vie. Le Pharaon périt du même mal qu'il a causé à Israël, blessé par le mal commis dès le début, dès le décret de tuer tout premier-né des hébreux. Il n'a pas bougé de là.

Dieu endurecit le cœur du Pharaon au sens que la manifestation de sa bonté, de la sa volonté salvifique, de sa paternité sur Israël, de son être défenseur des opprimés et des esclaves, révèle, manifeste, met en évidence tout ce à quoi résiste le Pharaon.

Nous avons aussi le même mouvement dans l'Évangile:

10 Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent: « Pourquoi leur parles-tu en paraboles? »

11 Il leur répondit: « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là.

12 À celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a.

13 Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre.

14 Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe: Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.

15 Le cœur de ce peuple s'est alourdi: ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai.

Mt 13, 10-15

L'agir de Dieu devient une mesure nouvelle qui manifeste et radicalise les choix du cœur. Ces choix qui, peut-être, avant la Parole et l'agir de Dieu, étaient aussi cachés au cœur même. En acceptant ou en résistant à l'action de Dieu, nous connaissons et révélons notre cœur: un cœur endurci, de pierre, ou bien un cœur nouveau sur lequel est écrite la *tôrâh* du Seigneur.

19 Je leur donnerai un cœur loyal, je mettrai en eux un esprit nouveau: j'enlèverai de leur chair le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair,

20 afin qu'ils suivent mes décrets, qu'ils gardent mes coutumes et qu'ils les observent. Alors ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu.

Ez 11, 19-20

Notre section n'est pas un récit concernant l'époque de l'Exode, mais elle est le miroir, le paradigme permanent de notre relation avec Dieu et de Dieu avec nous: le refrain de l'endurcissement du cœur sera appliqué au peuple des croyants.

Ce peuple est un peuple à la nuque raide. Ex 32, 9

*Parce que ce peuple s'approche de moi
en me glorifiant de la bouche et des lèvres,
alors que son cœur est loin de moi. Is 29, 13*

*08 «Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
comme au jour de tentation et de défi,*

*09 où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit.*

*10 «Quarante ans leur génération m'a déçu,
et j'ai dit: Ce peuple a le cœur égaré,*

il n'a pas connu mes chemins». Ps 95 (94), 8-10

Cette page est un miroir permanent de la spiritualité: ce duel entre Dieu et le Pharaon est l'histoire de notre relation avec Dieu comme individus, comme communauté, comme Église et humanité.

LES TROIS VAGUES

Les plaies suivent un schéma précis qui les subdivise en trois vagues, trois bordées toujours plus pesantes et étendues. Le schéma est le suivant:

1. L'eau en sang	avertissement	Lève-toi de bon matin, et tu te posteras devant Pharaon (<i>Ex 7, 16</i>)	<i>Ex 7, 14-24</i>
2. Grenouilles	avertissement	Va trouver Pharaon (<i>Ex 7, 26</i>)	<i>Ex 7, 25 – 8, 11</i>
3. Moustiques			<i>Ex 8, 12-15</i>
4. Vermine	avertissement	Lève-toi de bon matin, et tu te posteras devant Pharaon (<i>Ex 8, 16</i>),	<i>Ex 8, 16-28</i>
5. Mortalité du bétail	avertissement	Va trouver Pharaon (<i>Ex 9, 1</i>)	<i>Ex 9, 1-7</i>
6. Ulcères			<i>Ex 9, 8-12</i>
7. Grêle	avertissement	Lève-toi de bon matin, et tu te posteras devant Pharaon (<i>Ex 9, 13</i>),	<i>Ex 9, 13-35</i>
8. Sauterelles	avertissement	Rends-toi chez Pharaon (<i>Ex 10, 1</i>)	<i>Ex 10, 1-20</i>
9. Ténèbres			<i>Ex 10, 21-23</i>
10. Mort des premiers-nés			<i>Ex 11, 4-7</i>

Comme nous le voyons, il y a un schéma qui apparaît à chaque trois plaies, trois vagues de plaies. Dans chaque vague, les deux premières sont précédées par un avertissement alors que la troisième advient sans préannonce. Nous pouvons aussi voir le rythme cyclique de l'ordre donné à Moïse.

Nous voyons aussi que, dans la deuxième vague, il y a un refrain qui est répété (cf. *Ex 8, 18-19; 9, 3-7; 9, 11*), c'est-à-dire que la plaie touche les Égyptiens et non les Hébreux, le pays de *Gōšen*, 𐤀𐤓𐤍, reste séparé du reste de l'Égypte.

La troisième vague recueille les plaies de proportions énormes: le lien entre les trois plaies de la troisième vague est la grandeur du phénomène. Dans cette troisième vague, chaque plaie attaque le corps humain, alors que les précédentes touchaient les propriétés: maisons, bétail, cultures.

À la précision et gravité de la croissance des plaies correspond une décroissance du pouvoir du Pharaon et de ses magiciens et serviteurs.

Dans la première série de plaies, ils réussissent à imiter le signe, sang et grenouilles, tout comme ils avaient imité le signe du bâton changé en serpent:

Pharaon, à son tour, convoqua les sages et les enchanteurs. Les magiciens d'Égypte en firent autant avec leurs sortilèges. Chacun jeta son bâton qui devint un serpent, mais le bâton d'Aaron engloutit leurs bâtons.

Ex 7, 11-12

Les poissons du Nil crevèrent et le Nil s'empuantit; les Égyptiens ne pouvaient plus boire l'eau du fleuve; il y avait du sang dans tout le pays d'Égypte. Mais les magiciens d'Égypte en firent autant avec leurs sortilèges, et Pharaon s'obstina; il n'écoula pas Moïse et Aaron, ainsi que l'avait annoncé le Seigneur.

Ex 7, 21-22

Aaron étendit la main sur les eaux d'Égypte; les grenouilles grimpèrent et couvrirent le pays d'Égypte. Mais les magiciens en firent autant avec leurs sortilèges; ils firent grimper, eux aussi, des grenouilles sur le pays d'Égypte.

Ex 8, 2-3

Les magiciens ne réussissent plus à imiter le signe des moustiques, au début de la deuxième vague de plaies:

Les magiciens firent le même geste avec leurs sortilèges pour éliminer les moustiques, mais ils n'y réussirent pas: les moustiques restaient sur les gens et sur les bêtes. Les magiciens dirent alors à Pharaon: « C'est le doigt de Dieu ! » Mais Pharaon s'obstina; il n'écoula pas Moïse et Aaron, ainsi que l'avait annoncé le Seigneur.

Ex 8, 14-15

Leur absence dans le récit des deux autres nous fait comprendre l'inutilité de leurs efforts; d'ailleurs le texte nous dit que pendant la sixième plaie, celle des ulcères, ils ne pouvaient venir en présence du Pharaon. *Ils ne purent se sauver eux-mêmes de la honte des ulcères (Ramban):*

Les magiciens ne purent se tenir devant Moïse à cause des ulcères: en effet, ils en étaient couverts comme tous les Égyptiens.

Ex 9, 11

La première vague se conclut par leur impotence à imiter la plaie, la deuxième vague se termine par leur impotence à se préserver des effets des plaies.

À la huitième plaie apparaissent les serviteurs du Pharaon qui le prient de céder aux requêtes de Moïse, car l'Égypte est perdu:

Les serviteurs de Pharaon lui dirent: « Combien de temps encore cet individu sera-t-il un piège pour nous ? Laisse partir les hommes, afin qu'ils servent le Seigneur leur Dieu. N'as-tu pas encore compris que l'Égypte va à sa ruine? ».

Ex 10, 7

Aux trois vagues correspondent trois enseignements tel que nous enseigne la pensée rabbinique.

La première démontre au Pharaon l'existence de Dieu, tel que nous lisons dans *Ex 7, 17: Je suis le Seigneur*. C'est seulement à la fin de la troisième plaie, dans *Ex 8, 15*, que les magiciens affirment: *C'est le doigt de Dieu!*

La deuxième vague enseigne l'implication de Dieu dans les choses de l'homme, et donc sa providence, tel que nous lisons dans *Ex 8, 18: ... afin que tu reconnaisse que moi, le Seigneur Dieu, je suis au milieu du pays*. Il a un contrôle précis sur les événements du monde en épargnant les Israélites des plaies.

La troisième vague manifeste la toute-puissance de Dieu, son pouvoir plus grand et plus haut que tout autre être, tel que nous lisons dans *Ex 9, 14: ... afin que tu reconnaisse que, sur toute la terre, nul n'est comme moi*.

Admettre l'existence de Dieu, et qu'Il est impliqué dans l'histoire des hommes et qu'Il est le plus Fort, voilà trois passages de retour à Lui, trois moments de croissance dans la foi.

C'est un enseignement qui nous vient de la parole du prophète Moïse, la parole dite, et de la création tout entière:

02 Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.

03 Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance.

04 Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende;

05 mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du monde.

Ps 19 (18), 2-5

La première série de plaies touche le règne souterrain (les eaux, les grenouilles des eaux) et le règne terrestre (les moustiques de la poussière de la terre).

La deuxième série de plaies touche les créatures vivantes qui habitent la terre, domestiques ou sauvages, et les hommes (insectes, bétail, homme).

La troisième série de plaies est orientée vers le règne céleste (grêle, sauterelle, ténèbres).

La progression des plaies affirme qu'il n'y a aucune limite au pouvoir d'action du Dieu des Hébreux et que tout ce qui existe, en toute dimension, est appelé en cause dans ce processus de libération du peuple de Dieu, devient parole qui libère et qui appelle à la conversion.

LES DIX PAROLES DE L'ANTI-CREATION

Par dix commandements fut créé le monde: et que veut-on ainsi enseigner?

Et n'aurait-il pas pu être créé par un seul commandement?

Mais seulement pour punir plus sévèrement les impies,

qui détruisent un monde créé par dix commandements,

et pour assigner un meilleur prix aux justes,

qui maintiennent un monde créé par dix commandements.

Il y eut dix générations d'Adam jusqu'à Noé, pour faire connaître combien est grande Sa longanimité; car toutes ces générations venaient en excitant Sa colère, jusqu'à ce qu'il envoya sur eux les eaux du Déluge.

Il y eut dix générations de Noé à Abraham, pour faire connaître combien est grande Sa longanimité pour que viennent toutes ces générations en excitant Sa colère, jusqu'à ce que vienne Abraham, notre père, et reçoive le prix pour toutes les générations.

À dix épreuves fut soumis Abraham notre père, et il résista à toutes, pour faire connaître ce qu'était l'amour d'Abraham notre père.

Dix miracles furent faits à nos pères en Égypte, et dix sur la mer.

Dix plaies furent envoyées par Dieu sur les Égyptiens en Égypte et dix sur la mer.

Dix fois furent tentés nos pères, le Saint, béni soit-Il, dans le désert ...

Dix miracles furent faits à nos père dans le sanctuaire ...

Dix choses furent créées à la veille du sabbat ...

Mishna, Pirqè Aboth, V, 1-6

Dans le livre de la Genèse, les paroles de la création sont au nombre de dix. L'expression *Dieu dit*, wayyōmer 'elōhîm, (וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים) est utilisée dix fois dans *Genèse* 1 (vv. 3. 6. 9. 11. 14. 20. 24. 26. 28. 29), avant chacune des œuvres de la création.

Aux dix fois de l'expression *Dieu dit*, correspondent *Les Dix Paroles* du Sinai: de même que le monde existe par les dix paroles de Dieu, ainsi c'est par l'obéissance aux dix paroles du décalogue que l'homme peut vraiment exister comme homme, et les tribus dispersées et esclaves peuvent exister comme un peuple libre et en marche.

Moïse demeura sur le Sinai avec le Seigneur quarante jours et quarante nuits; il ne mangea pas de pain et ne but pas d'eau. Sur les tables de pierre, il écrivit les paroles de l'Alliance, les Dix Paroles, 'ăsereth hadd^ebārîm (עֲשֶׂרֶת הַדְּבָרִים).

Ex 34, 28

Au commencement, c'est la volonté de Dieu qui fait toutes les choses.

Et ici c'est la volonté de Dieu qui crée un peuple d'hommes libres. Et pour cela, par dix paroles, par dix plaies, Dieu met en œuvre une *dé-création* d'un monde construit sur le pouvoir et sur l'oppression des plus pauvres et des faibles.

Les plaies du texte exodique évoquent l'une ou l'autre des paroles créatrices du premier chapitre de la *Genèse*, et nous parlent d'un monde qui, un pas après l'autre, retourne au chaos initial.

Par exemple:

l'eau est changée en sang. Dieu avait séparé les eaux qui sont au-dessus des eaux qui sont au-dessous et avait mis une terre au milieu. Sur cette terre il y avaient les êtres de chair et de sang. Si l'eau est changée en sang, c'est comme si cette séparation – eau d'en haut, eau dessous et chair au milieu – était de nouveau mélangée.

Les grenouilles sortent des eaux pour envahir la terre dans un chaos renouvelé et non seulement elles envahissent la terre, mais elles vont s'infiltrer dans le palais du Pharaon et vont même dans ses entrailles: le texte dit, en effet, que les grenouilles entrent chez le Pharaon, elles qui sont faites pour vivre près de l'eau.

La poussière est transformée en moustiques: la terre qui devait produire les êtres vivants produit maintenant quelque chose qui pique et détruit.

À partir de la quatrième plaie, on dit que Dieu œuvre une distinction entre le pays de *Gōšēn*, où il y a les Hébreux qui ne sont pas touchés, et tout le reste de l'Égypte, qui au contraire est touchée par les plaies. Même la séparation fait partie de l'œuvre de la création: Dieu sépare la lumière des ténèbres, les eaux de la terre sèche, etc.

Dans la plaie de la grêle il semble que le ciel ne soit plus contenu et soutenu par le firmament et tombe sur la terre en la rompant: même cela est une œuvre de dé-création.

Les sauterelles détruisent tout ce que la terre avait produit le troisième jour de la création.

La neuvième plaie, celle des ténèbres, provoque le contraire de ce que Dieu avait fait le premier jour de la création: il avait séparé les ténèbres de la lumière, il avait appelé la lumière jour, et les ténèbres, nuit, et au contraire, maintenant, en plein jour, voici les ténèbres. Nous avons notamment en hébreu les mêmes mots de la création de la lumière:

wîhî ḥōšēk, (וַיְהִי חֹשֶׁק) *et sera la ténèbre*

y^ehî 'ôr, (וַיְהִי אוֹר) *que la lumière soit*

Les plaies sont, par conséquent, une anti-création, qui nous amène à comprendre que ce que nous considérons comme normal et escompté, c'est le fruit de la responsabilité de l'homme qui accueille la *tôrâh* du Seigneur et du fait que Dieu qui bénit cette terre, l'œuvre qu'il accomplit le septième jour, et cette bénédiction sur la création permet que les choses soient à leur place. Le simple fait que le monde se tienne debout malgré tout, c'est un signe de la bénédiction et de l'amour de Dieu.

POUR ISRAËL ET POUR L'ÉGLISE

Les plaies sont les signes et les prodiges que Dieu accomplit pour libérer son peuple. À plusieurs reprises les prophètes rappelleront à Israël que cela était advenu à l'Égypte à cause de ses péchés, toutefois cela pouvait advenir aussi à Israël même, s'il ne se convertissait pas.

06 Quant à moi, voici ce que je vous ai donné: rien à vous mettre sous la dent en toutes vos villes, plus de pain en aucun lieu. Et vous n'êtes pas revenus à moi! – oracle du Seigneur.

07 *C'est moi aussi qui vous ai refusé la pluie à trois mois de la récolte: j'ai fait pleuvoir sur une ville, et sur une autre ville je n'ai pas fait pleuvoir; une parcelle a reçu la pluie, et une autre, sans pluie, s'est desséchée;*

08 *deux ou trois villes se traînaient vers une autre ville pour boire de l'eau, mais sans être désaltérées. Et vous n'êtes pas revenus à moi ! – oracle du Seigneur.*

09 *J'ai frappé votre blé de rouille et de nielle; et tous vos jardins et vos vignes, vos figuiers et vos oliviers, la chenille les a dévorés. Et vous n'êtes pas revenus à moi ! – oracle du Seigneur.*

Am 4, 6-9

Amos rappelle à Israël les actions de Dieu pour qu'Israël retourne à celui qui l'a racheté, et ainsi fera le prophète Joël dans *Jl 2, 1-9* dans un texte extraordinaire où on raconte l'invasion des coursiers au jour du Seigneur:

01 *Sonnez du cor dans Sion, faites retentir la clameur sur ma montagne sainte! Qu'ils tremblent, tous les habitants du pays, car voici venir le jour du Seigneur, il est tout proche.*

02 *Jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuages et de sombres nuées. Comme la nuit qui envahit les montagnes, voici un peuple nombreux et fort; il n'y en a jamais eu de pareil et il n'y en aura plus dans les générations à venir.*

03 *Devant lui, un feu dévore; derrière lui, une flamme consume. Devant lui, le pays, comme un jardin d'Éden; derrière lui, un désert désolé. Il n'y a rien qui lui échappe.*

04 *Son aspect est l'aspect des chevaux; comme des coursiers, ils s'élancent.*

05 *C'est comme le bruit des chars bondissant aux sommets des montagnes; comme le bruit des flammes, un feu qui dévore le chaume; comme un peuple puissant rangé en bataille.*

06 *Devant lui frémissent des peuples, tous les visages ont perdu leur éclat.*

07 *Comme des braves ils courent; tels des guerriers, ils escaladent le rempart. Chacun va son chemin, ils ne quittent pas leur voie.*

08 *Ils ne se bousculent pas l'un l'autre, chaque homme va sa route. Ils foncent à travers les projectiles, sans rompre les rangs.*

09 *Ils se ruent dans la ville, ils courent sur le rempart, ils escaladent les maisons, ils pénètrent par les fenêtres comme des voleurs.*

10 *Devant lui, la terre tremble, le ciel est ébranlé; le soleil et la lune se sont obscurcis et les étoiles ont retiré leur clarté.*

11 *Le Seigneur a donné de la voix devant son armée: ils sont nombreux, ses bataillons; il est puissant, l'exécuteur de sa parole; il est grand, le jour du Seigneur, et très redoutable: qui peut l'affronter ?*

Jl 2, 1-11

Israël qui a été sauvé par les plaies d'Égypte, peut rester menacé par les mêmes plaies s'il ne reste pas fidèle à Dieu. La fidélité à Dieu recommence, chaque jour, et Dieu peut toujours faire en sorte qu'Israël le serve, même si pour cela il doit être dur et accomplir un acte de force. Ainsi les plaies deviennent le signe que Dieu continue

d'être préoccupé pour son peuple, continue jusqu'à la fin de le rappeler à soi, de lui offrir le salut.

Toutefois, si les plaies concernent l'Égypte, le Pharaon et Israël, nous devons aussi faire un pas ultérieur: elles sont aussi un enseignement pour l'Église. Le thème des plaies d'Égypte apparaît plusieurs fois dans le Nouveau Testament, comme une solennelle mise en garde adressée à l'Église: si Dieu n'a pas épargné l'Égypte, s'il n'a pas épargné Israël, il n'épargnera pas non plus l'Église, si elle se montre infidèle.

16 Si la partie de la pâte prélevée pour Dieu est sainte, toute la pâte l'est aussi; si la racine de l'arbre est sainte, les branches le sont aussi.

17 De ces branches, quelques-unes ont été coupées, alors que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches, et tu as part désormais à la sève que donne la racine de l'olivier.

18 Alors, ne sois pas plein d'orgueil envers les branches; malgré tout ton orgueil, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte.

19 Tu vas me dire: « Des branches ont été coupées pour que moi, je sois greffé ! »

20 Fort bien ! Mais c'est à cause de leur manque de foi qu'elles ont été coupées; tandis que toi, c'est par la foi que tu tiens bon. Ne fais pas le fanfaron, sois plutôt dans la crainte.

21 Car si Dieu n'a pas épargné les branches d'origine, il ne t'épargnera pas non plus.

Rm 11, 16-21

Ce qui est une menace pour Israël, peut devenir une menace pour l'Église.

Le thème des plaies retourne fréquemment et parcourt le livre de l'Apocalypse où plus que des fléaux, les plaies se présentent comme une sorte de douleurs d'enfantement d'une nouvelle Jérusalem, de l'assemblée des 144,000 élus auxquels s'ajoute une foule innombrable, qui est ensuite Israël et l'humanité entière.

Le fruit des fléaux, des plaies qui sont évoquées, c'est d'enfanter du monde ancien condamné à mort les citoyens de la Jérusalem céleste, qui semblent être tous les hommes, faire sortir du mal, faire habiter sous des cieux nouveaux et sur une terre nouvelle tout homme et toute femme comme la vierge fiancée qui se présente à l'Agneau époux.

Le jugement sur le monde, le fruit de l'action pédagogique de Dieu, c'est le salut de tout homme, c'est l'affirmation que Dieu est le Dieu d'amour qui est miséricordieux pour tous. Un jugement qui coûte la vie même de Dieu, la mort du premier-né, comme nous rappelle l'événement du Christ sur la croix. Si Dieu peut pardonner, c'est parce que Lui-même, en la personne du Christ, a donné sa vie pour nous.

*Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.*

Jn 15, 13

Voilà ce que Dieu fait.

POUR LA PRIERE

1) Les idées pour la réflexion et la prière sont nombreuses et peuvent nous aider à relire plusieurs moments de notre vie, même difficiles. Ils nous sont donnés pour que nous retrouvions le chemin du retour à la maison, pour que nous retournions comme fils vers celui qui est notre père.

Demandons au Seigneur qu'il continue de nous parler et de renouveler nos cœurs. Nous pouvons prier sur des textes tels que *Ez* 11, 19; 18, 31; 36, 26; *Jr* 31, 34; et même sur le texte évangélique des disciples d'Emmaüs (*Lc* 24, 13-35).

2) Il serait aussi intéressant de faire le *parcours du cœur* dans le psautier, de voir ce qui l'habite, ce qui l'anime, ce qui le paralyse, ce qui le fait vivre.

Le cœur est mentionné dans 122 versets.

Nous pouvons ainsi prier avec le psalmiste:

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, Ps 51 (50), 12

Mon cœur m'a redit ta parole: «Cherchez ma face.» Ps 27 (26), 8

Le Seigneur est ma force et mon rempart; à lui, mon cœur fait confiance: il m'a guéri, ma chair a fleuri, mes chants lui rendent grâce. Ps 28 (27), 7

3) Dieu est le créateur et par sa bénédiction il permet que la création se tienne debout. C'est là un élément central de la spiritualité juive. Il n'y a pas de prière juive qui ne se conclut pas par l'expression:

Béni sois-tu, Seigneur, Roi du monde, ...

בְּרֹוךְ אַתָּה יְהוָה אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם
bārûk 'attâh yhw̄h 'ēlōhênû melek hā'ôlām

Dans la religion juive, tout juif serait tenu à prononcer au moins 100 bénédictions par jour: déjà dans la prière du matin et du soir, il y en a au moins une soixantaine! Et ils ont créé toute une série de possibilités pour bénir: si on voit un sage, si on voit un roi, si on voit un ministre, si on voit un estropié, si on voit un bossu, etc. Tout devient une opportunité de bénir Dieu qui a fait des choses étranges, belles, bonnes, etc. Je dirais que nous pouvons essayer de vivre une journée en cherchant 100 raisons de bénédiction. Je mets certains textes de la prière avant et après le repas, comme exemple:

QIDDUSH (Bénédictio avant le repas)

Bénédictio sur le calice:

Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui crées le fruit de la vigne.

Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui nous a sanctifiés par ses préceptes et qui s'est plu en nous; et son saint sabbat, avec amour et bienveillance,

nous a donné en héritage comme mémorial de l'œuvre de la création, parce qu'il est le jour qui a inauguré les saintes convocations, souvenir de la sortie de l'Égypte. Béni sois-tu, Seigneur, qui sanctifies le sabbat.

Bénédition sur le pain

Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui fais sortir le pain de la terre.

BENEDICTION APRES LE REPAS

(birkhat ha-mazon)

Celui qui nourrit (ha-zan)

Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui nourrit le monde entier avec bonté, avec grâce et avec miséricorde. Il donne la nourriture à toute chair, car éternelle est sa grâce envers nous et sa grande bonté. Jamais on a manqué de bien, jamais on manquera de bien, à cause de son grand Nom, car il nourrit et alimente tous. Béni sois-tu, Seigneur, qui nourrit tous.

Bénédition de la terre (birkhat ha-ares)

Nous te remercions, Seigneur notre Dieu, car tu nous as fait hériter une terre désirable, bonne et spacieuse, l'alliance et la Torah, la vie et la paix. Pour toutes ces choses nous te remercions et nous bénissons ton grand et saint Nom, éternellement et pour toujours. Béni sois-tu, Seigneur, pour la terre et pour la nourriture.

Bénédition de Jérusalem (birkhat Jerušalajim)

Prends pitié, Seigneur notre Dieu, d'Israël, ton peuple, de Jérusalem, ta ville, du règne de la maison de David, ton Messie, et de la grande et sainte maison sur laquelle a été invoqué ton Nom. Dépêche-toi à rétablir à sa place le règne de la maison de David, durant nos jours; reconstruis vite Jérusalem, fais-nous retourner au milieu d'elle et réjouis-nous en elle. Béni sois-tu, Seigneur, qui dans ta miséricorde reconstruit Jérusalem. Amen.

Le Bon et Celui qui fait le bien (ha-tov we-ha-metiv)

Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, roi du monde, notre Père et notre roi, le bon et celui qui fait le bien, qui jour après jour nous fait du bien: il nous a donné en échange, il nous donne en échange et il nous donnera toujours en échange en bienveillance, en grâce, en esprit, en miséricorde et en tout bien.